

Direction de la communication
DOSSIER DE PRESSE

CNAC Georges POMPIDOU
Service des Archives

*DP 2003021(1)
19*

UGO RONDINONE ROUNDELAY, 2003

5 MARS – 28 AVRIL 2003

UGO RONDINONE ROUNDELAY, 2003

5 MARS – 28 AVRIL 2003, GALERIE 3, NIVEAU 6

**Direction
de la communication
75 191 Paris cedex 04
attachée de presse
Emilia Stocchi
téléphone
00 33 (0)1 44 78 42 00
télécopie
00 33 (0)1 44 78 13 02
e-mail
emilia.stocchi@cnac-gp.fr**

SOMMAIRE

- | | |
|----------------------------------|----------------|
| 1. Communiqué de presse | page 2 |
| 2. Plan de l'exposition | |
| 3. Publication | |
| • extraits de texte | page 4 |
| • biographie | page 8 |
| 4. Informations pratiques | page 10 |

UGO RONDINONE **ROUNDELAY, 2003**

5 MARS – 28 AVRIL 2003, GALERIE 3, NIVEAU 6

Direction
de la communication
75 191 Paris cedex 04
attachée de presse
Emilia Stocchi
téléphone
00 33 (0)1 44 78 42 00
télécopie
00 33 (0)1 44 78 13 02
e-mail
emilia.stocchi@cnac-gp.fr

***Roundelay* est l'œuvre audiovisuelle la plus importante jamais réalisée par Ugo Rondinone. Elle allie tournage, montage et sonorisation multipiste spatiale. L'installation est constituée de six vidéos projetées sur six murs de grand format au sein d'un dispositif spécifique.**

On note aujourd'hui le désir croissant des artistes de réaliser des œuvres audiovisuelles toujours plus complexes. Celles-ci nécessitent d'importants moyens de production professionnels que le Centre Pompidou, Musée national d'art moderne propose de réunir pour les artistes. *Roundelay* s'inscrit ainsi dans un programme de productions d'œuvres, initié dès 1984.

Parmi les œuvres récemment produites et présentées au Centre Pompidou figurent *The Third Memory* (1999) de Pierre Huyghe, *Dial History* (1997) de Johan Grimonprez, *Immemory* (1997) de Chris Marker, *Switch* (1996) de Tony Oursler, ou encore *Hors-champs* (1992) de Stan Douglas.

Ugo Rondinone, né en 1964 à Brunnen (Suisse), est un artiste internationalement reconnu. Il mène de façon isolée une quête identitaire en interrogeant le statut de l'artiste au sein d'une société en mutation et d'une histoire de l'art en marge. Aucun domaine artistique n'est étranger à cet artiste, qui poursuit un projet conceptuel à travers des installations, des photographies, des peintures, des sculptures, des néons, des dessins à l'encre de Chine, des écrits poétiques.

Se déployant sur 220 m², *Roundelay* développe une réflexion sur l'espace et la projection, commencée avec *Where do we go from here* (1996) et *It's late and the wind carries a faint sound...* (1999), et inclut le spectateur dans un environnement régi par une stratégie artistique spécifique.

L'installation — un parallélépipède extérieur « instable », tronqué, proche des dispositifs minimalistes des années 60-70 — entraîne le spectateur vers l'intérieur d'un espace hexagonal accueillant six grandes projections. Dans une ambiance d'incertitude, le spectateur devient complice, grâce à un montage complexe, des attitudes de deux personnages, Joana Preiss et Gaston, arpentant inlassablement les dédales d'une architecture moderniste parisienne.

Proche de l'univers des émissions de télévision de Samuel Beckett ainsi que de certains films de Jean-Luc Godard ou de Rainer Werner Fassbinder, Ugo Rondinone se distingue par sa capacité exceptionnelle à scénariser l'espace, recyclant des stratégies formelles (certains dispositifs de Bruce Nauman ou de Richard Serra).

Le dictionnaire de références d'Ugo Rondinone associe une culture littéraire à des connaissances cinématographiques qui lui permettent de relire les paramètres plastiques issus du minimalisme, selon un point de vue plus cynique et critique propre aux années 2000.

Installation produite par le Centre Pompidou, Musée national d'art moderne,

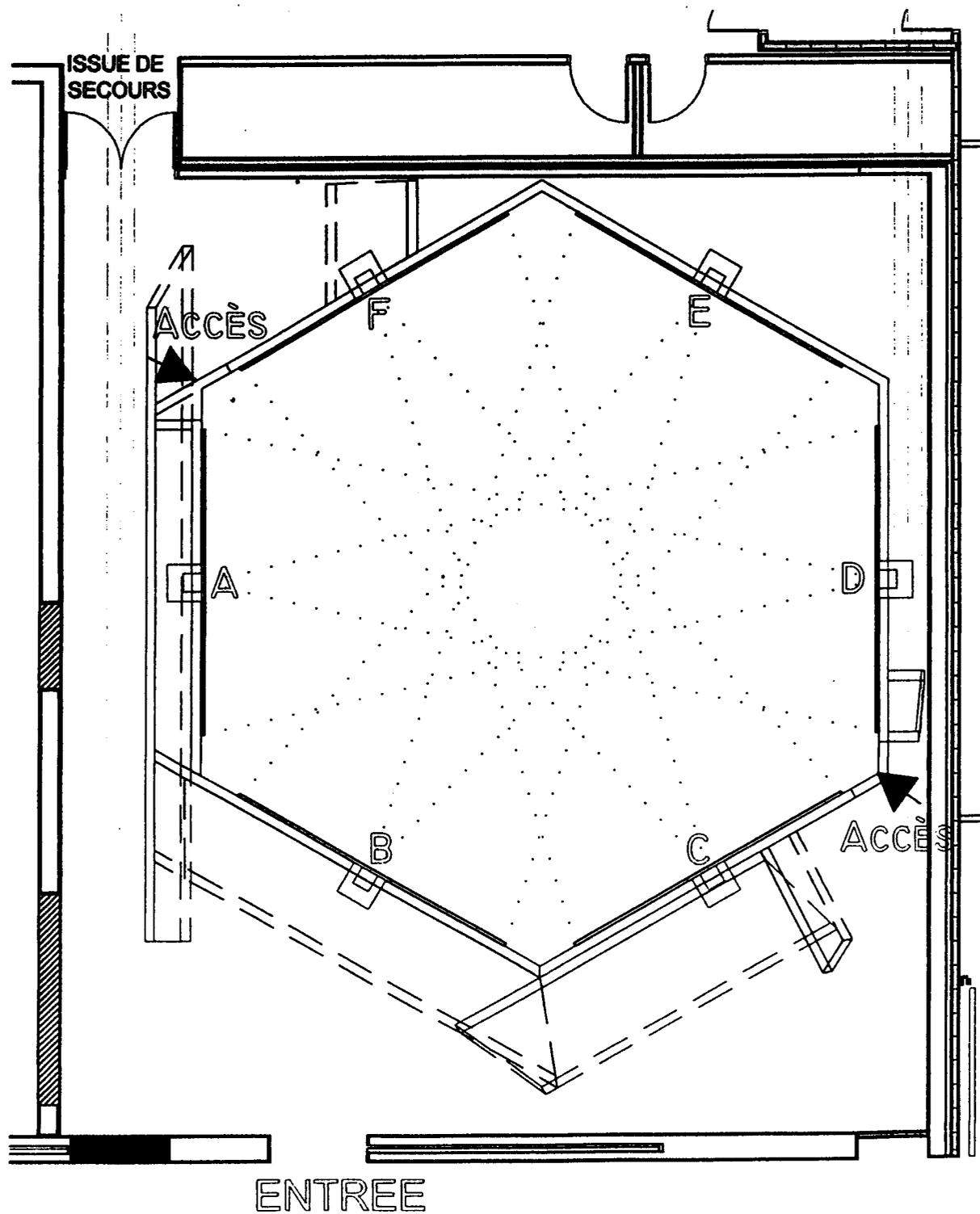
**avec le soutien de PRO HELVETIA Fondation suisse pour la culture,
des galeries Almine Rech, Hauser & Wirth & Presenhuber, Matthew Marks,**

avec la participation de l'Ircam et de la Semea 15, et la collaboration du Consortium de Dijon.

commissaire : Christine Van Assche, conservateur au Musée national d'art moderne, responsable des nouveaux médias

Exposition "ROUNDELAY"
Oeuvre d'Ugo Rondinone

CNAC POMPIDOU
Service Architecture & Réalisations Muséographiques
> Katta Samari



3. PUBLICATION

• EXTRAITS DE TEXTE

En s'adonnant à l'illusion... *Roundelay* d'Ugo Rondinone au Centre Pompidou

J'ai inventé tout cela dans l'espoir que cela me consolerait, m'aiderait à poursuivre, me permettrait de me considérer comme un voyageur à un point de sa route, entre un début et une fin, gagnant du terrain, perdant du terrain, se perdant, mais finissant tant bien que mal, à la longue, par avancer. Mensonges que tout cela.

Samuel BECKETT

Ravins, pergolas, rues, squares et chambres closes : telles sont les toiles de fond des innombrables promenades qui jalonnent l'histoire culturelle. Sans cette détente physique qu'apporte la marche, les philosophes de l'Antiquité ne pouvaient pas penser, ni ceux des Lumières trouver, ni les romantiques chercher. Même les modernes ont eu recours au réconfort du mouvement physique pour s'assurer de leur propre existence – parfois en vain. C'est son errance à travers Dublin qui permet à Leopold Bloom, héros de l'Ulysse de Joyce, de définir le contour de sa personnalité (...).

La mythologie offre elle aussi le spectacle de nombreux «errants frappés par le destin», dont Orphée constitue sans doute la figure la plus saillante. Les siècles paraissent envahis de «piétons éminents» – ainsi que les appelait Virginia Woolf, cette éternelle arpenteuse des rues ; rien de surprenant, donc, à ce que la dernière œuvre d'Ugo Rondinone prenne place dans cette histoire esthétique de la marche. Lyrique, ce jeune artiste suisse aime d'ailleurs à citer ses «affinités électives» (Goethe), et, ce faisant, à les transposer dans sa propre œuvre.

Je flâne sur le trottoir, et ferme les yeux, et les ouvre, et attend que mon esprit se vide entièrement. Comme une pièce dans laquelle jamais personne n'est entré, une pièce sans porte ni fenêtre. Un endroit où rien ne se passe.

Ugo RONDINONE²

Roundelay, la nouvelle installation de Rondinone au Centre Pompidou, esquisse aujourd'hui une cartographie dédoublée de cette flânerie. Pareils à des somnambules, un homme et une femme se déplacent dans le labyrinthe architectonique des déserts urbains de Beaugrenelle, à Paris. Comme mus par une force intérieure, ils apparaissent sur six écrans, leurs mouvements fragmentés en séquences. Le rythme des changements d'image révèle que ces personnages sont «pourvus de pièces manquantes» (Samuel Beckett) (...). Nous les voyons de face, de dos, de profil, puis jetons un rapide coup d'œil sur leurs chaussures, vers l'arrière, vers l'avant. Le motif consistant à raconter une histoire par le biais d'instantanés (photographiques) isolés, est familier chez Rondinone. Mais c'est la première fois que ces images s'animent. Le spectateur devient l'observateur scrupuleux d'une recherche très intime (...).

Chez Rondinone, le mouvement de la marche est présenté comme un geste psycho-esthétique : comme un geste consistant à se rassurer et à se ressourcer mais aussi à fuir, ou comme un exercice de mémoire et d'oubli de soi (...). De ce point de vue, les «chercheurs» de Rondinone prennent le contre-pied de ses «figures couchées»,

clowns grandeur nature et *alter ego* de l'artiste, figurés dans le relâchement de l'attente ou de la rêverie (...). Cette position leur permet de s'embarquer pour un voyage dans leurs univers intérieurs, où nous pouvons imaginer qu'ils travaillent à prendre conscience d'eux-mêmes. C'est là un motif central de l'œuvre de Rondinone, et il faut y voir un geste existentiel plutôt qu'un geste d'orgueil (...).

Par son action répétitive, *Roundelay* s'exclut lui-même du domaine de la narration filmée conventionnelle (...). Nous sommes activement encouragés à pénétrer dans [la] sphère de l'imagination : Rondinone intègre à cet effet son flux d'images au cœur d'un espace hexagonal dont les matériaux, d'une douceur inattendue (toile de jute et feutre) ainsi que l'étrange lumière orange libèrent nos sens du monde extérieur. Notre perception habituelle est encore davantage désorientée par le plafond, tapissé de toiles d'araignées laineuses. Enfin, l'impression donnée est accentuée par l'énigmatisme mutisme du film (mutisme souligné par la composition musicale, minimaliste et suggestive) (...).

Que l'œuvre de Rondinone se déroule littéralement sous nos yeux est un facteur essentiel. À l'instar de Max Ernst, l'artiste suisse semble en effet convaincu qu'on ne peut guère avoir confiance en une prétendue «réalité objective». En conséquence, son œuvre attire l'attention sur un monde composé de plusieurs couches superposées, dont la fragile surface peut être modifiée de notre propre fait, à commencer par notre perception même. Le processus du regard devient ainsi un geste à la fois créatif et existentiel. «Être, c'est être perçu» : ainsi l'évêque Berkeley, père de l'empirisme, décrivait-il ce phénomène – Beckett a cité cet axiome comme devise de son film *Film* (1964). Le XXe siècle formule les choses d'une manière légèrement différente : Observer les choses revient à les modifier», disait le physicien Werner Heisenberg, cité par les frères Coen dans *The Man Who Wasn't There* (2002), leur thriller philosophique en noir et blanc. De nombreuses facettes de l'œuvre de Rondinone ne peuvent donc être convenablement appréhendées que par l'exercice même du regard. Ambigu, oscillant entre les arts et la prose lyrique, l'ensemble de son œuvre subvertit nos attentes quotidiennes. Les sols flottants constituent ainsi des emblèmes de cette esthétique de l'incertitude. Autres exemples : le flou de ses photographies en noir et blanc, les clignotements imprévus de ses poèmes de néon en forme d'arc-en-ciel, les murs grossièrement tapissés de planches, sur lesquels s'éparpillent des photographies (...), ou encore les nombreuses voix désincarnées qui, dans les pièces, semblent provenir de nulle part. Et si, dans *Roundelay*, l'expression des chercheurs oscille entre l'anxiété et une tranquille immersion en soi, cela est peut-être dû à notre propre confusion perceptionnelle. Car, tandis que nous les observons par fragments dans leur ronde de vingt-quatre heures, l'univers qui les entoure peut effectivement se modifier (...). Imperturbables, ils fendent lentement une mer de bâtiments, cheveux au vent, comme s'ils étaient téléguidés. Ils longent des spécimens géométriques et clinquants d'«art appliqué» (Kunst-am-Bau) qui, conçus à l'origine pour satisfaire le besoin humain du décoratif, ne font aujourd'hui qu'accentuer leur effet claustrophobique, labyrinthique (...).

Le fait que ces figures soient prises au piège de leurs chorégraphies respectives, et ne se rencontrent par conséquent jamais, leur confère une allure mécanique, un air de marionnettes. Tandis que nous les observons, hypnotisés par leurs mouvements, les protagonistes se transforment en tout autre chose (...). D'une certaine manière, ils se retrouvent bannis dans deux univers parallèles. Luigi Pirandello considérait une telle situation comme caractéristique de l'acteur du cinéma muet : «Les acteurs au cinéma se sentent comme en exil. En exil non seulement de la scène, mais encore d'eux-mêmes (...). Leur corps est presque subtilisé, supprimé, privé de sa réalité, de sa vie, de sa voix, du bruit qu'il produit en se remuant" (...).»

On pourrait dire que l'acteur subit ainsi une sinistre métamorphose en zombie, ou en son propre double obscur, ce qui nous ramène aux affinités de Rondinone avec la *Dark Modernity*, la «Modernité Noire» – tradition artistique située entre la grande littérature et le roman gothique (...) et qui couvre à peu près la période allant de Bram Stoker à Samuel Beckett¹². Les œuvres de Rondinone sont souvent imprégnées d'une incroyable atmosphère d'incertitude. Elles paraissent fuyantes et brouillées. De fréquents changements de rôles (ou de personnalités), comme dans sa série de photographies *I Don't Live Here Anymore* (1995-2000), ou dans *I Never Sleep* (1998), évoquent le thème du double obscur, ou de sombres activités vampiriques. Dans *Moonlight and Aspirin* (1997), des sculptures d'arbres squelettiques sont rassemblées par paires ou par petits groupes. Elles chuchotent des fragments de textes, ce qui nous rappelle encore une fois le motif, cher aux romantiques, de la migration des âmes, ou d'une nature animée (*beseelte Natur*). Il n'est donc pas surprenant que Rondinone ait été fréquemment étiqueté comme un «artiste romantique» (...).

(...) Rondinone parvient à aiguïser la sensibilité perceptive de son public par une suggestion sensuelle, et nous parle ainsi d'un monde de rêves (insatisfaits), d'espoirs (déçus) et de regrets (persistants). L'usage qu'il fait de compositions musicales mélancoliques suggère que l'artiste a foi dans les capacités émotionnelles des spectateurs – plus que dans leurs capacités intellectuelles. Son installation de 2002 à Vienne, *No How On*, en fournit un excellent exemple, les psalmodies vocales inarticulées de Cecilia Bartoli s'adaptant étroitement au sujet – la douleur de l'interminable (...). Quel que soit le sujet, la bande sonore aide à faire entrer le spectateur dans la boucle de son voyage sentimental.

Le temps joue lui aussi dans le travail de l'artiste un rôle qui va au-delà de sa dimension atmosphérique : un demi-jour crasseux, le brouillard ou les tons diffus bleus-bruns de *Roundelay* offrent des conditions idéales pour s'embarquer dans un fantastique voyage intérieur. Rondinone semble partager avec Beckett une méfiance vis-à-vis de tout ce qui est parfaitement clair. Comme le dit Molloy avec ironie : «Je n'aime pas que l'ombre s'atténue, c'est louche¹³».

Le désir romantique d'une perception instinctive, d'un affrontement avec l'inconnu, l'insaisissable et le mouvant est une des principales préoccupations de toute l'œuvre de Rondinone (...).

Gaby Hartel

NOTES

1 «*Roundelay*» est le titre d'un poème de treize lignes écrit par Samuel Beckett en 1976.

(N.d.T. : tout en exprimant l'idée d'une circularité (round), le mot *oundelay* – littéralement «rondeau» – fait entendre, avec le terme *delay*, «retard», «fait de différer», l'action de tourner en rond sans résultat.)

2 Cité par Gerald Matt dans *Now How On*, cat. expo., Cologne, Verlag der Buchhandlung Walther König, 2002.

11 Cité par Walter Benjamin dans «L'œuvre d'art à l'ère de sa reproductibilité technique», in *Œuvres III*, trad. Maurice de Gandillac, Paris, Gallimard, coll. «Folio essais», 2000, p. 89.

12 Voir John Paul Riquelme (dir.), *Gothic and Modernism*, Baltimore, John Hopkins University Press, 2000.

13 S. Beckett, *Molloy*, op. cit., p. 112.

BIOGRAPHIE

Ugo Rondinone est né à Brunnen (Suisse) en 1964. Il vit et travaille à Zurich et à New York.

Expositions personnelles récentes

2003

« Roundelay »

Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

« Breathing the Water »

Paris, galerie Almine Rech

2002

« Coming Up for Air »

Stuttgart, Württembergischer Kunstverein Stuttgart

« Cigarettesandwich »

Londres, Sadie Coles HQ

« No How On »

Vienne, Kunsthalle Wien

« The Dancer and the Dance »

Vienne, galerie Krobath Wimmer

« Cry Me a River »

installation, Paris 13e (coll. Caisse des dépôts et consignations)

« A Horse with no Name »

New York, Matthew Marks Gallery ;

Brighton, University of Brighton Gallery

2001

« Slow Graffiti »

Berlin, Galerie Schipper & Krome

« Ugo Rondinone »

Marseille, Frac Paca

« Kiss Tomorrow Goodbye »

Rome, Palazzo delle Esposizioni

« Dreams and Dramas »

Herzliya (Israël), Herzliya Museum of Art

« Yesterdays Dancer »

Tel Aviv, Sommer Contemporary Art

« If There Were Anywhere but Desert »

Paris, galerie Almine Rech

2000

« So Much Water So Close to Home »

New York, P.S.1

« Love Invents Us »

New York, Matthew Marks Gallery

« Hell, Yes! »

Londres, Sadie Coles HQ

« A Doubleday and a Pastime »

Naples, Galleria Raucchi/Santamaria

1999

« Guided by Voices »

Glarus (Suisse), Kunsthaus Glarus ;

Leipzig, Galerie für Zeitgenössische Kunst Leipzig

« Moonlighting »

Zurich, Galerie Hauser & Wirth & Presenhuber

« In the Sweet Years Remaining »

Berlin, Galerie Schipper & Krome ;

Lisbonne, Galeria João Graça ;

Aarhus (Danemark), Aarhus Kunstmuseum

Expositions collectives récentes (sélection)

2002

« I Don't Live Here Anymore »

Halle (Allemagne), Hallescher Kunstverein

« Lowland Lullabay. Ugo Rondinone with John Giorno and Urs Fischer »

New York, Swiss Institute

« Zeitgenössische Fotokunst aus der Schweiz »

Berlin, Neuer Berliner Kunstverein

« Self/In Material Conscience »

Guarene (Italie), Palazzo Re Rebaudengo

2001

« Loop. Alles auf Anfang »

Munich, Kunsthalle der Hypo-Kulturstiftung

« Salons de musique »

Strasbourg, musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg

2000

« Let's Entertain »

Minneapolis, Walker Art Center ;

Wolfsburg, Kunstmuseum Wolfsburg ;

Portland, Portland Art Museum ;

Miami, Miami Art Museum

« Au-delà du spectacle »

Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

« Une mise en scène du réel : artiste/acteur »

Nice, Villa Arson

1999

« L'Autre sommeil »

Paris, Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

« The Passion and the Wave. 6th International Istanbul Biennial »

Istanbul

« TroubleSpot Painting »

Anvers, NICC, Museum van Hedendaagse Kunst Antwerpen

« Signs of Life. 1st Melbourne International Biennial »

Melbourne

« Rosa für Jungs. Hellblau für Mädchen »

Berlin, Neue Gesellschaft für Bildende Kunst

4. INFORMATIONS PRATIQUES

UGO RONDINONE ROUNDELAY

exposition présentée du 5 mars au 28 avril 2003
au Centre Pompidou (Galerie 3, niveau 6).

Cette installation a été produite par le Centre Pompidou, Musée national d'art moderne
avec le soutien de PRO HELVETIA Fondation suisse pour la culture,
des galeries Almine Rech, Hauser & Wirth & Presenhuber, Matthew Marks,
avec la participation de l'Ircam et de la Semea 15
et la collaboration du Consortium de Dijon.

Commissaire

Christine Van Assche conservateur au Musée national d'art moderne,
responsable des nouveaux médias

Architecte

Katia Samari

Exposition ouverte tous les jours, sauf le mardi, de 11h à 21h

Tarif : 5,50€ - tarif réduit : 3,50€

Accès gratuit pour les porteurs du Laissez-passer du Centre Pompidou.

Pour plus d'informations : www.centrepompidou.fr

PUBLICATION

Editions du Centre Pompidou

UGO RONDINONE, Roundelay

Affiche / dépliant, sous couverture plastique

Textes de Gaby Hartel et Christine Van Assche

Biographie

Format : 100 x 150 cm, photos couleur, Tirage limité, prix : 11€. ISBN-284 426 154 -X

RENCONTRE

A l'occasion de cette exposition Catherine Francblin organise à l'Espace Paul Ricard,
dans le cadre des Entretiens sur l'art, et en collaboration avec le Centre Pompidou,
une discussion entre Ugo Rondinone et Eric Troncy, critique d'art.

Le 5 mars 2003 à 19h précises Entrée libre

Espace Paul Ricard

9, rue Royale

75001 Paris

La galerie Almine Rech présente «Lessness», une exposition de Ugo Rondinone,
du 1er mars au 19 avril 2003.

En octobre 2003, une présentation de *Roundelay II*, aura lieu au Consortium de Dijon